

phylins poli (1), *pointillé* (2) et à *pieds bruns* (3), le *Dermeste du lard* (4), le *Géotrupe printanier* (5), le *Blaps porte-malheur* (6), le *Ténébrion de la farine* (7), les *Perce-oreilles grand et petit* (8)...

Parmi les Myriopodes ou Mille-pieds, on a surtout cité la *Scolopendre électrique* (9).

Parmi les Lépidoptères ou Papillons, on a indiqué les *Aglosses de la graisse* (fig. 82) et de la *farine* (10), le *Papillon du chou* (11).

M. Hope a désigné sous le nom de *canthariasis* les accidents produits par les Coléoptères et les Myriopodes. MM. Kirby et Spence avaient déjà appelé *scolecthiasis* ou *scholochiasis* ceux déterminés par les Lépidoptères.

On comprend aisément la présence, dans l'estomac et dans les intestins, des insectes qui se nourrissent de lard, de graisse, de

farine et des diverses substances qui servent à notre alimentation; mais leur introduction dans les autres cavités naturelles est moins facile à expliquer.

Le séjour de ces insectes dans le tube digestif n'occasionne presque jamais de grands désordres, surtout lorsque les animaux (ou leurs larves) sont petits ou peu nombreux. Quelquefois ils sont digérés en tout ou en partie; d'autres fois ils agissent simplement comme corps étrangers qui embarrassent l'estomac ou l'intestin. Cependant, les *Cantharides*, les *Mylabres* ou les *Méloés* avalés imprudemment, ou donnés par une main coupable, peuvent déterminer une sorte d'empoisonnement, même la mort.

(1) *Staphylinus politus* Fabr.

(2) *S. punctulatus* Fabr.

(3) *S. fuscipes* Fabr.

(4) *Dermestes lardarius* Linn.

(5) *Geotrupes vernalis* Latr. (*Scarabæus vernalis* Linn.).

(6) *Blaps mortisaga* Oliv. (*Tenebrio mortisaga* Linn.).

(7) *Tenebrio molitor* Linn.

(8) *Forficula auricularia* Linn. et *minor* Linn.

(9) *Geophilus electricus* (*Scolopendra electrica* Linn., *Geophilus carpophagus* Leach).

(10) *Aglossa pinguinalis* Latr. (*Papilio pinguinalis* Linn.) et *farinalis* Latr. (*P. farinalis* Linn.).

(11) *Pieris Brassicæ* Schr. (*Papilio Brassicæ* Linn.).

A quel insecte appartient la larve qui se loge dans la lame criblée de l'ethmoïde et produit la maladie appelée *Peenasch*, dans le nord-ouest de l'Inde? Cette larve est petite, articulée et terminée par une queue tordue en spirale; elle a une bouche et des yeux très apparents (Taruck Chander Lahory).



Fig. 82. — *Aglosse de la graisse.*

Les insectes adultes rejetés par le vomissement ou rendus par les selles ne paraissent pas généralement avoir séjourné longtemps dans le corps. Rien ne prouve qu'ils y aient subi leur métamorphose. Probablement ils avaient été avalés après leur transformation.

L'introduction de ces animaux dans les autres cavités naturelles est ordinairement plus ou moins grave.

M. Scoutetten rapporte qu'une fermière des environs de Metz ressentait dans les narines un fourmillement très incommode, accompagné d'une sécrétion abondante de mucus. De fréquents maux de tête vinrent s'ajouter à ces symptômes; les douleurs, supportables dans les premiers moments, prirent bientôt de l'intensité et se renouvelèrent, pour ainsi dire, par accès. Les mucosités, mêlées de sang, exhalèrent une odeur fétide. Survinrent un larmoiement involontaire, des nausées et des vomissements. Quelquefois les douleurs étaient tellement fortes, que la malade croyait être frappée d'un coup de marteau ou bien qu'on lui perforait le crâne. Alors les traits de la face se décomposaient, les mâchoires se contractaient, les artères temporales battaient avec force. Les sens de l'ouïe et de la vue étaient dans un tel état d'excitation, que le moindre bruit et la plus faible lumière devenaient insupportables. D'autres fois la malade éprouvait un véritable délire, se pressait la tête avec les mains et ne savait où trouver un refuge. Ces crises se renouvelaient cinq ou six fois dans la journée et autant dans la nuit. Une d'elles dura quinze jours presque sans interruption. Après une année de souffrances, la maladie fut subitement terminée par l'expulsion d'une *Scolopendre électrique* vivante, longue de 60 millimètres (1).

M. Hope ne cite qu'un seul cas de mort produit par la présence, dans les fosses nasales, d'un *Ténébrion de la farine*.

CHAPITRE II.

DES ANIMAUX NUISIBLES COMME ALIMENTS.

On a beaucoup parlé de plusieurs animaux dont la chair est nuisible lorsqu'elle est prise comme aliment, et peut déterminer des effets funestes regardés comme *toxiques*, tant ils ressemblent aux empoisonnements; mais ces animaux ne sont pas, à propre-

(1) Un exemple analogue est consigné dans l'*Histoire de l'Académie des sciences*, année 1708. Paris, 1709, p. 42.

ment parler, des animaux *venimeux* ou *toxicozoaires*; aucun d'eux ne possède ni *venin* ni *organe* producteur de venin. Ainsi qu'on va le voir, la plupart ne présentent le caractère dont il s'agit que dans des circonstances particulières. D'autres sont plutôt indigestes que malsains.

Ces animaux nuisibles sont : 1° des *Poissons*, 2° des *Mollusques*, 3° des *Crustacés*.

I. POISSONS DANGEREUX. — Il est bien constaté, depuis longtemps, que diverses personnes ont éprouvé des accidents plus ou moins graves après avoir mangé certaines espèces de *Poissons*. Ces accidents, dans quelques cas, ont été suivis de mort. Adanson a vu périr des nègres à la suite de vomissements et de convulsions terribles, trois ou quatre heures après avoir mangé des *Ostracions* ou *Coffres*. Le docteur Praeger signale quatre exemples d'empoisonnement suivi de mort arrivés à des matelots de divers navires danois, hollandais et français, qui s'étaient nourris d'une autre espèce. L'un d'eux n'en avait mangé que le foie.

Cependant les *Poissons* ne sont pas des animaux *venimeux*. Quelle est donc la cause de leur action malfaisante?

1° On a pensé qu'elle tenait à une altération morbide de leur chair, qui la disposait à une prompte putréfaction (Burrows), et par suite à des effets qui simulaient l'empoisonnement. Cette opinion est fondée sur ce que l'on a vu la moitié d'un *Poisson*, mangée fraîche, ne produire aucun inconvénient, tandis que l'autre moitié, le lendemain ou le surlendemain, a déterminé des résultats funestes. On connaît les effets terribles occasionnés par le *Thon* (1), lorsque sa chair commence à s'altérer (Cuvier et Valenciennes).

2° D'autres ont cru que l'animal, à l'époque du frai ou à toute autre époque, acquérait certaines parties plus ou moins actives qui ne pouvaient pas être mangées impunément, tout le reste ne présentant aucun danger. Ils ont expliqué ainsi la différence des effets observés. Par exemple, le *Barbeau* (2) est extrêmement nuisible au moment de la reproduction. Il doit ses propriétés délétères à ses œufs (3). J'ai connu un jeune homme à Toulouse qui ressentit des douleurs stomacales très aiguës, et vomit même une certaine quantité de sang, après avoir mangé la moitié d'un *Barbeau*.

3° Quelques naturalistes ont émis l'idée que les effets funestes des *Poissons* tenaient essentiellement aux substances dont ils s'é-

(1) *Thynnus vulgaris* Cuv. (*Scomber Thynnus* Linn.).

(2) *Cyprinus Barbus* Linn.

(3) *Ova choleram caussant* (Tim.).

taient nourris; qu'ils avaient avalé des matières minérales, végétales ou même animales dangereuses. On a parlé de cuivre sous-marin, de sels de baryte, de sulfate de fer, d'iodures...; on a signalé des fruits ou des plantes narcotiques...; on a indiqué des Crabes, des Annélides, de petites Étoiles de mer, des Méduses microscopiques, des œufs.... On dit que les *Balistes* sont très réfractaires aux fonctions digestives, même vénéneux, quand ils ont mangé certains Zoophytes.

4° Plusieurs médecins ont cru reconnaître que la préparation dont les *Poissons* étaient l'objet suffisait pour faire naître dans leur chair des propriétés plus ou moins dangereuses. On a cité des personnes qui ne pouvaient pas manger du *Poisson* frit sans le vomir (Louyer-Willermay).

5° Enfin, d'autres médecins ont soutenu que les effets dont il s'agit dépendaient d'un état particulier des organes des individus affectés, et non de la nature même du *Poisson* mangé.

Il est très probable qu'il y a du vrai dans toutes ces assertions. Plusieurs des causes qui viennent d'être résumées peuvent même se rencontrer simultanément.

Mais existe-t-il des *Poissons* dangereux dans tous les temps et dans tous les états? Si l'on en croit les voyageurs et les naturalistes, certaines espèces présenteraient ce caractère au moment même où l'on vient de les pêcher, à l'époque du frai et en dehors de cette époque, quels que soient leur âge et leur genre d'aliments, et quel que soit leur mode de préparation. Les espèces signalées comme les plus dangereuses appartiennent aux genres *Melette* (1), *Sphyrène* (2), *Carangue* (3), *Scare* (4), *Diodon* (5) et *Gnèion* (6).

Mais le plus grand nombre de *Poissons* dits *vénéneux* ne sont nuisibles que d'une manière intermittente, c'est-à-dire que lorsqu'ils ont mangé certains animaux, lorsqu'ils vont se reproduire, ou dans des circonstances tout à fait particulières. Tels sont la *Vieille* (7), le *Congre* (8), le *Maquereau* (9), le *Hareng* (10)....

(1) Par exemple, la *Melette vénéneuse* (*Meletta venenosa* Valenc.), et le *Cailleu-tassart* (*M. Thrissa* Valenc.).

(2) La *grosse Sphyrène* (*Sphyræna Caracuda* Cuv., et la *Bécune* (*S. Bécuna* Lacép.).

(3) La *fausse Carangue* (*Caranx fallax* Cuv.).

(4) Le *Scarus capitaneus* Cuv.

(5) Le *Diodon orbicularis* Bloch.

(6) Le *Gnèion maculatum* Bibron.

(7) *Balistes vetula* Linn.

(8) *Muræna Conger* Linn.

(9) *Scomber Scombrus* Linn.

(10) *Clupea Harengus* Linn.

C'est surtout dans les pays chauds qu'on doit se tenir en garde contre les accidents produits par ces *Poissons*. M. Fonsagrives fait remarquer que les espèces dont il faut le plus se méfier abondent principalement dans les mers tropicales, et que celles déjà dangereuses dans nos climats acquièrent, au milieu de ces contrées, des propriétés encore plus funestes.

Les symptômes produits par les *Poissons* nuisibles sont d'abord un malaise dans la région de l'estomac, puis une douleur plus ou moins vive vers l'épigastre, accompagnée quelquefois d'oppression et de dyspnée, un resserrement à la gorge. Viennent ensuite des inquiétudes générales, des frissons irréguliers, des sueurs froides. La face se colore et se gonfle; des plaques rougeâtres ou des éruptions vésiculeuses se manifestent sur le corps. Ces éruptions sont souvent suivies de démangeaisons plus ou moins fortes, parfois insupportables. Le malade éprouve des nausées, des angoisses, des vomissements, des coliques, des spasmes convulsifs, une sorte de choléra, la dureté de l'ouïe, l'obscurcissement de la vue, un état comateux et une insensibilité particulière. Quand la mort n'arrive pas, la convalescence est longue et difficile.

II. MOLLUSQUES DANGEREUX. — On a cité deux exemples d'empoisonnement produit par des *Limaçons* qui avaient été recueillis, les uns sur un pied de *belladone*, les autres sur un *redoul* (1). Mais de tous les Mollusques, ceux qui occasionnent les accidents les plus fréquents, ce sont les *Moules* (2) et les *Huitres* (3). On a été fort embarrassé pour expliquer ce genre d'action : on a accusé tour à tour la présence des pyrites cuivreuses dans les parages qu'elles habitent, leur séjour contre la coque des navires doublés de cuivre, de petits crabes qui se logent en commensaux entre leurs valves, le frai des Étoiles de mer ou de certaines Méduses qu'elles avaient mangé (Lamouroux), une maladie qui leur serait particulière, la fermentation et la corruption de leur tissu, les *phases de la lune*...

III. CRUSTACÉS DANGEREUX. — Certains *Crustacés* produisent des accidents du même genre que ceux qui viennent d'être signalés. Parmi ces animaux, les principaux sont les *Tourlourous* (4) (lorsqu'ils ont mangé les fruits du mancenillier?) (5) et le *Bernard-l'ermite* (6).....

(1) *Coriaria myrtifolia* Linn.

(2) Voyez page 152.

(3) Voyez pages 69, 150.

(4) *Gecarcinus ruricola* Latr. (*Cancer ruricola* Linn.).

(5) « *Delectatur fructibus Mancinellæ et inde sæpe venenatus fertur.* » (Linn.)

(6) *Pagurus Bernhardus* Fabr. (*Cancer Bernhardus* Linn.).

On a cité aussi les *Crevettes* (1); mais ces derniers *Crustacés*, ainsi que le *Bernard-l'ermite*, ne produisent de mauvais effets que très accidentellement.

LIVRE II.

DES ANIMAUX VENIMEUX, OU TOXICOZOAIRES.

On donne le nom d'*animaux venimeux*, ou *toxicozoaires*, à tous ceux qui produisent du venin. Ces animaux possèdent des glandes ou glandules pour sécréter l'humeur toxique et des instruments pour la transmettre. Les uns inoculent le venin avec la bouche ou une partie de la bouche disposée à cet effet; d'autres sont pourvus d'un organe spécial. La distinction des animaux toxicozoaires en ceux qui transmettent l'humeur venimeuse avec la bouche et ceux qui présentent un appareil particulier, se trouve déjà dans les anciens auteurs.

Parmi les animaux nuisibles non venimeux, quelques-uns, on l'a déjà vu, possèdent une salive qui paraît avoir des propriétés plus ou moins analogues à celles des venins. Tels sont les *Réduves* et les *Cousins* (2).

SECTION PREMIÈRE.

DES ANIMAUX INOCULANT LE VENIN AVEC LA BOUCHE.

Les animaux qui inoculent le venin avec la bouche ou une partie de la bouche présentent, dans cette cavité, des dents particulières ou *crochets* organisés pour cet usage, ou bien, à côté de celle-ci, soit des *antennes-pinces*, soit des *pieds-mâchoires*, en rapport, comme les *crochets*, avec l'organe sécréteur du venin (3).

(1) Voyez page 154.

(2) Voyez pages 204, 213.

(3) On assure que certains Mollusques, par exemple des *Cônes* et des *Pleurotomes*, produisent des morsures qui s'enflamment et deviennent dangereuses. On croit que cela tient à un venin (d'où vient-il?) que l'animal introduit dans la blessure. M. Löven suppose que les *crochets* ou dents dont la trompe est armée s'enfoncent profondément